

Auvergne Rhône-Alpes

Lyon est depuis plusieurs années la ville où l'extrême droite est la plus solidement implantée, comme le montre la pérennité du local identitaire **La Traboule**. Ce local dispose également d'une salle de boxe identitaire, **L'Agogé**, et le tout est désormais chapeauté par une association baptisée **Les Remparts**, suite à la dissolution de Génération identitaire. À la suite de la dissolution du Bastion social, différentes structures ont vu le jour, mais seul **Lyon populaire** a une activité régulière. Si **Audace Lyon** existe toujours, nous ne l'avons pas signalé car c'est de plus en plus une coquille vide. Ces groupuscules identitaires travaillent étroitement avec les antennes locales de la **Cocarde étudiante** ou de **Nemesis**. Enfin, concernant les hooligans, on les retrouve aujourd'hui davantage au **virage sud Lyon 1950** que chez les Bad Gones.

À Clermont Ferrand, le groupuscule **Clermont Non-Conforme** n'existe qu'à travers ses agressions physiques. À Chambéry et à Annecy, des bandes néofascistes plus informels mettent elles aussi une véritable pression sur tou-te-s celles et ceux qui leur déplaisent, et organisent parfois ensemble des marches nocturnes.

Bretagne

L'actuel **Parti National Breton** émerge début 2022 des ruines d'**Adsav**. Le nom fait référence au PNB « historique » qui a traqué les résistants via un groupe de combat intégré à la SS. Outre le triskell dans un cercle, il emprunte à l'ainé son obsession pour la prétendue pureté raciale bretonne. À part des collages, le groupe vivote. Fin 2022, il a péniblement rassemblé une dizaine de militants.

Né fin 2022, **An Tour-tan** (« le Phare » en breton) reprend certains codes esthétiques du vieux nationalisme breton d'extrême droite, sauce Bastion Social. A rebours du mépris de ses prédécesseurs pour les divers dialectes du breton, le groupe revendique une identité traditionnelle attachée au pays vannetais. Sans réelle influence son activité se résume à la tenue d'un compte Twitter, à des collages et à de rares soirées.

Début 2023, **l'Oriflamme** officialise son existence sur Rennes. Il s'agit d'une scission, voire d'une section complète qui quitte l'AF. Yvan Benedetti, des Nationalistes, salut sa création. Une bonne entente qui en dit long sur la radicalité d'un groupe qui vient se placer à droite de l'AF. À suivre...

Bourgogne et Franche-Comté

L'activité de l'extrême droite dans cette région ne se résume pas qu'aux deux grosses villes universitaires Besançon et Dijon, dans les campagnes des bandes de racistes se montent et se démontent. Ceux qui ont fait parler le plus d'eux ces derniers temps par leur violence sont autour de Besançon avec les **Vandal Besak**, mais depuis leur médiatisation et les problèmes avec la justice on risque de moins en moins entendre parler.

Autour de Dijon, la **Cocarde Etudiante**, l'**UNI** ou l'**Action Française** tentent de se monter sans succès, mais ils peuvent se retrouver autour d'**Helix**, une coquille vide qui regroupe des nationalistes catholiques. Dans cette ville un peu centrale pour la région, un groupe informel, **les Infréquentables Dijon**, peut avec d'autres personnes venues de Besançon ou Bourg-en-Bresse se montrer et faire quelques actions qu'ils affichent sur les réseaux sociaux.

Centre-Val de Loire

Jusqu'en 2017, l'activisme nationaliste sur Orléans était principalement le fait du Renouveau français, aujourd'hui disparu. C'est l'**Action française** qui occupe désormais le terrain, en cheville avec la **Cocarde étudiante** : ils se retrouvent avec d'autres pour former des groupes informels tels que **Aurelianorum Corda** ou **Orléans nationaliste**. **France Souveraineté**, une association réactionnaire créée en 2015, est assez active, en particulier dans les hommages rendus à Jeanne d'Arc ou pour des conférences.

À Tours, c'est fin 2018 que l'extrême droite connaît une réorganisation avec l'apparition de la structure **Des Tours et des Lys**, sorte de résurgence du Bastion social, qui occupe désormais une place centrale au sein du mouvement nationaliste local. Si leur branche étudiante, l'**UDET**, a finalement fait long feu, c'est la **Cocarde étudiante** qui leur sert désormais de courroie de transmission à la fac.

Enfin, à Bourges **Animus Fortis**, créé en 2018 après la disparition du Bastion social, fait sa propagande sous couvert d'activités culturelles. Certains de leurs militants peuvent se retrouver dans un groupe informel, **Bourges Schaf Crew**.

Grand Est

Malgré des scores électoraux élevés du **RN** dans la région, une seule ville est tenue par ce parti : Hayange. Pour ce qui concerne l'extrême droite radicale, des groupes informels de supporters de foot d'extrême droite peuvent faire parler d'eux quelques fois comme les **Strasbourg Offenders**, les **Brisak Nancy** ou les **Mes Os** à Reims. Avec la proximité avec l'Allemagne des échanges peuvent être fait, avec une répression moins sévère en France pour des rassemblements néonazis, comme le font les **Lothringen Division**. Mais dans cette région c'est dans une librairie de Nancy, **Les Deux Cités** que toute la faune d'extrême droite se réunit. Pour en savoir plus, signalons que le BAF-Nancy avait fait un récapitulatif des activités de l'extrême droite dans cette région.

À Metz, le groupe **Aurora Lorraine** a organisé, avec succès, une campagne contre un concert de Bilal Hassani dans la région.

Dans des villes étudiantes comme Strasbourg ou Mulhouse des groupes comme l'**Action Française**, la **Cocarde Etudiante** ou **Némésis** se monte et disparaissent, Mulhouse ayant une AF qui essaie de se montrer en ce moment.

Hauts-de-France

Les Hauts-de-France conservent un électorat **RN** constant surtout dans le Pas-de-Calais et l'Aisne avec trois villes dirigées par ce parti, Hénin Beaumont, Bruay-la-Bussière et Villers Cotterêts. Dans cette région des groupes se font et se défont rapidement, que ce soit autour des stades à Lille ou Amiens ou des petites villes. À Lille, la **Citadelle**, animée par d'ex-Identitaires dont Aurélien Verhassel sert de lieu de rencontre à l'extrême droite locale. L'**Action Française** a su garder une présence autour de Lille et à Arras.

Dans l'Aisne s'est réfugié **Serge Ayoub**, dont le club de bikers, les **Gremium MC France**, sert de maison de retraite aux naziskins qui font régulièrement parler d'eux. Le chapitre de la Somme est emmené par un ancien de **Génération identitaire**. Ils organisent des conventions de tatouage qui passent inaperçues.

Île-de-France

Des groupes sont spécifiques à la région : **Auctorum** à Versailles, **Luminis** à Paris, sont deux groupes basés sur un modèle similaire à l'ancien Bastion Social, mais avec une identité nationale-catholique plus affirmée. **Les Natifs**, quant à eux, reprend les codes visuels des Identitaires en jouant sur un folklore parisien de pacotille.

Une énième renaissance du **GUD** centralise une partie des effectifs d'Auctorum et Luminis, tout en ralliant une partie des anciens **Zouaves**. Ces groupes parfois se coordonnent : ainsi, la **Cocarde étudiante**, le **GUD**, **Luminis** et des hooligans ont appelé cette année à la marche en l'honneur de Sainte-Geneviève 7 janvier, initiée par les identitaires de **Paris Fierté**. En appui pour les actions violentes, tout ce petit monde peut compter sur les hooligans parisiens, comme par exemple le kop **Pitbull Paris**.

À noter que plusieurs manifestations annuelles de l'extrême droite radicale se déroulent dans la capitale, comme l'hommage à Sébastien Deyzieu le 9 mai et l'hommage à Jeanne d'Arc le deuxième week-end de mai.

Normandie

À Rouen, Génération Identitaire était assez active et depuis sa dissolution un nouveau groupe tente des activités sous le nom des **Normaux** : leur ancien local l'Yggdrasil ayant cessé ses activités en 2021 un nouveau local a pris la relève, **le Mora**. C'est également autour de Rouen qu'**Active Club France** a fait ses premières apparitions, avant d'essaimer un peu partout : ce micro-réseau organise des entraînements aux sports de combat dont elle fait la promotion en utilisant une symbolique clairement néonazie.

Nouvelle Aquitaine

En Nouvelle-Aquitaine, l'activité des groupes fascistes se concentre surtout à Bordeaux : depuis la disparition de **Bordeaux nationaliste**, c'est la **Bastide Bordelaise** (dont les effectifs sont principalement issus de la section locale de **Génération Zemmour**) qui reprend le flambeau, là encore pour commettre des violences, lors de la dernière pride LGBT à Toulouse (avec Furie française, Patria Albige ou la Ligue du Midi), ou encore à l'université contre un député noir. L'**Action française** dispose d'une section active, plus communicante que réellement présente sur le terrain, elle anime des cercles de formation, mène un travail de propagande et participe à la vie du mouvement royaliste au niveau national.

Occitanie

À Toulouse, on retrouve les restes de Génération identitaire (GI) dans **Furie Française**, créée en octobre 2021, et impliquée dans de multiples violences. On retrouve des militants de la **Cocarde** ou de l'**AF** dans les violences organisées sous le label **Alliance scandale** contre le mouvement social toulousain. **Reconquête!** et le **RN** peuvent compter sur ces groupes pour servir de petites mains. À Montpellier, **Jeunes d'Oc** est la structure déployée par l'ancienne section de GI. Quant à l'**Action française**, elle maintient une activité régulière, parfois avec la **Ligue du midi** de la famille Roudier.

À noter que l'AF et Jeunes d'Oc se retrouvent sous le label commun **South Face** pour revendiquer des agressions contre les personnes racisées, de gauche ou LGBT. D'autres groupuscules (**Patria Albige**

et **Novelum Carcassonne**) sont des satellites de Furie française ou de la Ligue du Midi.

À Perpignan, ville gérée par le **RN Louis Aliot**, deux structures d'extrême droite ont fait leur apparition : le groupuscule **Unité Sud** et le local « identitaire » **7.59** qui organise des conférences.

D'autres municipalités sont également occupées par l'extrême droite : **Robert Ménard** (ex RN, partisan de l'union des droites) à Béziers, Romain Lopez (ex RN) à Moissac et Julien SANCHEZ (RN) à Beaucaire.

Pays de la Loire

Les réseaux d'extrême droite radicale en Pays de la Loire sont petits mais structurés. Ils reposent en grande partie sur la bourgeoisie catholique, assez implantée dans cette région. Depuis quelques années, Angers se démarque par la multiplication des initiatives nationalistes. **L'Alvarium**, particulièrement, impose sa présence en dépit de sa dissolution : ses membres se sont récemment signalés en agressant des gens lors des manifestations en soutien à Nahel (passés en procès, ils ont été relaxés). Depuis sa dissolution, le **RED** (Rassemblement des Étudiants de Droite) essaye de récupérer une partie de ce capital.

Il est également notable que le mouvement à prétention nationale **Academia Christiana** a organisé cette année encore son université d'été dans le Maine-et-Loire ainsi que d'autres événements moins importants en Mayenne. Les relais d'un tel mouvement dans la région sont rendus possibles grâce au réseau catholique traditionaliste : écoles hors contrat, scouts, etc. Cette radicalité ne laisse finalement que peu de place aux mouvements plus conventionnels comme le **Rassemblement National**, dont les scores montent rarement très haut dans cette région.

Provence Alpes-Côte d'Azur

Terre d'implantation du **FN** dans les années 1990, la PACA est toujours marquée par la présence de plusieurs villes **RN**, mais de taille plus réduite que par le passé. L'ex-FN Jacques Bompard, maire d'Orange de 1995 à 2021, a préféré fonder son propre parti, la **Ligue du Sud**, et rester en contact avec les identitaires locaux. À noter, également dans le Vaucluse, le groupe **Tenesou**, dernière survivance locale du Bastion social, et, à Toulon, **Le Maquis**, qui a fait entre autres un collage contre le « racisme anti-blanc ».

À Marseille, l'ex-RN **Stéphane Ravier**, qui a lui aussi toujours gardé des contacts avec les groupuscules, a perdu son mandat de maire en 2017 et a fini par rejoindre **Reconquête!**. Dans le même temps, il participe au lancement d'un nouveau mouvement de jeunesse, **Défends Marseille**, au sein duquel on retrouve des militants identitaires, de la **Cocarde** et de **Génération Z**. À Aix-en-Provence, c'est surtout l'**Action française** qui est présente, main dans la main avec la **Cocarde** et **Némésis**.

Nice reste le fief d'un des fondateurs des Identitaires, **Philippe Vardon**, passé par le FN-RN et aujourd'hui à **Reconquête!**, qui peut compter sur le **Club 15.43**, au même endroit que Lou Bastioun, l'ancien local des Identitaires. Enfin, un nouveau groupuscule violent, **Aquila Popularis**, a pris la suite des Zoulous niçois.

PLUS D'INFOS SUR :  **LA HORDE**
lahorde.samizdat.net   